



Les laboratoires du numérique tentent leur chance dans la ville

Imprimantes 3D, drones et autres robots: ce sont les machines phares des fab lab, véritables laboratoires numériques. Ces espaces de travail collaboratif se développent partout en France comme à Troyes, où des projets émergent sous plusieurs formes. 1. L'entreprise Machines de découpe laser, fraiseuses à commandes numériques, imprimantes 3D... Le fab lab Koscience est un projet ambitieux pour Jérémy Del Bonta et Matthieu Dewavrin, étudiants à l'école d'informatique troyenne Supinfo et passionnés de robotique. «On s'est rendu compte qu'on manquait d'outils à disposition pour bricoler et qu'on n'était sûrement pas les seuls», explique Matthieu Dewavrin, 21ans. C'est ainsi que l'idée de monter leur fab lab est née. Ou plutôt «un makerspace qui, en plus de la partie dédiée au numérique, propose des machines pour la menuiserie ou le travail de l'acier», précise Jérémy Del Bonta, 28ans. Ils ont fait le choix de l'entrepreneuriat et non de l'associatif, car ils ne voulaient «pas dépendre des subventions (qu'ils pouvaient) perdre d'une année à l'autre». Pour cause, le budget de la Ville de Troyes alloué aux associations a baissé de 11,2%. Actuellement à la recherche d'un local, Koscience devrait ouvrir ses portes avant l'été. L'espace sera ouvert à tous et chacun pourra venir «de manière ponctuelle ou avec un abonnement à la semaine, au mois, à l'année...». Les deux amis sont conscients de la «prise de risque» que représente Koscience, mais croient en leur projet et en sa réussite: «On pense que Troyes a besoin d'un espace de ce genre.» 2. L'association Trois pôles compose Troyes Aube Fab Lab: l'impression 3D, la modélisation et les objets connectés. D'autres sections sont en préparation comme le développement Web ou l'e-textile. Une fois par mois, depuis septembre 2015, la dizaine de membres actifs se retrouve à l'espace de coworking troyen Quietime Coffee. Ensemble, ils pratiquent «l'innovation et la bidouille

numérique», lance José Relland, l'un des membres à l'origine du projet. S'il a décidé de se tourner vers l'associatif - leur statut d'association sera créé en juin -, c'est parce qu'il pense que «le modèle économique du fab lab n'est pas fiable». En tant qu'association, il ne se voile pas non plus la face, «les subventions sont difficiles à obtenir, c'est pour ça qu'on veut développer des partenariats». En termes de cotisations, elles s'élèveront à une centaine d'euros, «en raison du prix coûteux du matériel». Quant aux drones, très prisés, José Relland n'en veut pas: «La législation est assez sévère concernant les drones, on préfère ne pas prendre de risques.» 3. L'université Avoir un fab lab au sein de l'université a pour objectif de «susciter la capacité d'innovation et de création des étudiants», explique Dominique Barchiesi, directeur de la formation et de la pédagogie à l'Université de technologie de Troyes (UTT). Depuis 2014, l'UTT a entamé un chantier d'innovation sur son campus. Parmi les différents projets, un fab lab équipé d'une vingtaine de machines dont des drones, des imprimantes 3D, des bancs de test, des robots, un scooter hybride... Avec cet espace, les étudiants doivent être «aptes à réaliser un projet de A à Z. Qu'ils prennent conscience qu'ils en sont capables, pour les mener à la création de start-up», continue Dominique Barchiesi. À la base, l'investissement devait représenter 450000€, «un peu trop ambitieux, sur 400m², on n'a pas la place pour certaines machines prévues au départ». Pour l'instant, 170000€ (dont 50000€ de la Région) ont été investis, mais l'espace de travail n'est pas terminé. Seuls les étudiants l'utilisent dans leur formation, à titre personnel ou au sein de clubs. À terme, il sera ouvert au public, mais «de nombreuses contraintes de sécurité et de surveillance doivent être mises en place». Tout devrait être complètement opérationnel d'ici à un an. Anaïs LECOQ